Comment s'est effectué le départ du ballon "Réveil du Nord"

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Depuis dimanche matin le ballon avait été amené à Bailleul, près de l'usine à gaz sur la route qui mène à Dunkerque.

Lundi matin, puis lundi soir, les pilotes avaient espéré pouvoir prendre le départ, mais chaque fois les renseignements météorologiques nettement défavorables qui leur furent fournis vinrent briser leurs projets.

Hier matin, une fois de plus, M. Debruycker vint trouver M. Créteux, un amateur sans filiste lillois, tout dévoué à la cause des aéronautes, et qui chaque jour capteit les communications météorologiques pouvant les intéresser.

Tout s'annonçait pour le mieux, on prévoyait un temps clair, un vent qui mènerait l'aérostat vers l'Europe centrale.

Sans plus tarder, M. Debruycker s'en fut trouver quelques-uns de ses collègues de l'A.A.N.F. et vers 14 heures quelques autos amenaient au terrain aérostatique de Bailleul ces dévoués pionniers de la navigation aérienne.

Le ballon fut tiré de son bangar, et l'enveloppe installée on put commencer les opérations de gonflement, grâce à l'amabilité de M. Monnot, le sympathique directeur de l'usine à gaz de Bailleul.

Sous les regards attentifs de M. Debruycker et de deux autres pilotes MM. Debaisieux et Dupont, que nous retrouvons, prêtant leurs concours bénévols à chacune de ces manifestations, lentement le sphérique prenait forme.

Quelques promeneurs, que l'événement intriguait s'étaient reprochés : sportivement, ils vinrent en aide aux aéronautes, les aidant à descendre de maille en maille les sacs de terre, à mesure que s'opérait le gonflement.

Tout cela fut activement mené, aussi vers 16 heures, après qu'eut été accrochée au milieu de l'aérostat la banderolle aux couleurs « bleu et rouge » de l'Association portant le nom du ballon : « *Le Réveil du Nord* », à ce moment donc M. Debruycker trouva-t-il sage de faire cesser le gonflement pour se renseigner auprès de M. Créteux si le temps était toujours aussi propice.

Le temps est favorable !

M. Créteux appelé au téléphone donne les dernières informations météorologiques reçues :

« Au sol, le vent souffle du Sud-Ouest à une vitesse de 15 kilomètres à l'heure. De 500 à 3.000 mètres il souffle du Nord-Ouest à une vitesse de 30 à 60 kilomètres. »

— Tout est pour le mieux, nous dit M. Debruycker. Dois-je, maintenant, partir seul, ou faut-il que j'emmène un passager. Quelle solution est la plus sage ? »

C'est M. Crombez qui, de Lille, nous fera connaître le meilleur parti à prendre. » Vous devez, dit-il, à M. Debruycker, essayer d'aller le plus loin possible. Evitez tout poids supplémentaire, et si vous vous sentez le courage de partir seul, n'hésitez pas ! »

« Je partirai seul, dit Debruycker ».

Sans hésitation, ce courageux pilote nordiste a pris une détermination que l'on peut qualifier d'héroïque. Comme M. Crombez, le président de l'A.A.N.F., nous connaissions suffisamment sa maîtrise et sa science de l'aérostation pour savoir que là où deux eussent échoué, seul, il pouvait réussir.

M. Debaisieux, le pilote que M. Debruycker, avait pressenti comme compagnon de bord, apprend avec un léger serrement de cœur cette détermination.

« Je suis content de rester, si tu peux réussir ».

Le départ

La nuit est tombée entre temps. Sous la lumière des phares d'autos on continue les préparatifs. Une brise légère fait osciller le sphérique solidement retenu par les sacs de terre.

M. Debruycker a passé de chauds vêtements il aménage sa nacelle cependant que MM. Debaisieux et Dupont accrochent le cercle de charge. Le ballon se soulève toujours plus, des personnes de bonne volonté viennent le retenir aux cordes et l'on accroche la nacelle.

Il ne reste plus qu'à disposer commodément les instruments de bord, barographe enregistreur, altimètre, altostocope.

On apporte à M. Debruycker la nourriture qu'il s'est fait préparer : quelques « thermos » de grogs, bouillon, chocolat, plusieurs sandwiche et bananes. » De quoi tenir, dit-il pour plaisanter, jusqu'à Berlin».

Tout est prêt, le sac amortisseur, le guidarope sont attachés, la corde de soupape fonctionne, on va « peser » le ballon.

» Lâchez tout », « rattrapez », commande à plusieurs reprises M. Debruycker. Mais... le ballon trop lesté ne s'enlève pas. On décroche quelques sacs et finalement le sphérique tend à s'échapper des mains qui le retiennent.

» Une dernière fois, nous dit M. Debruycker, je tiens à remercier le « *Réveil du Nord* » pour l'aide précieuse qu'il nous a donné. Grâce à son concours j'espère pouvoir battre aujourd'hui les records de tous les concurrents des différentes régions françaises.

Dites bien que je vais tout tenter pour réussir ! Qu'un bon vent m'aide et avec le « *Réveil du Nord* » nous rapporterons à l'Association aéronautique du Nord, et à notre région les trophées de l'année 1929. »

Quelques minutes après, M. Debruycker prononçait le fatidique « Lâchez tout ». Lentement d'abord, puis plus vite « *Le Réveil du Nord* » s'élevait.

Pendant quelques instants on put malgré l'obscurité distinguer la masse plus sombre du sphérique. Le vent l'emmenait vers le Nord-Est.

CHAPEAUX ABBAYE 2, rue Esquermoise — LILLE —

Un nouvel accident d'auto sur le boulevard Lille-Roubaix

Le grand boulevard de la République, à La Madeleine-les-Lille, a ajouté une unité de plus à la série combien longue d'accidents dus à l'imprudence des chauffeurs. Fort heureusement, par une chance extraordinaire, les occupants de la voiture ne furent que légèrement blessés. Un pylône fut couché sur le sol et ce détail laisse à penser sur la violence du choc.

Dans la nuit...

Dans la nuit de lundi à mardi, à 2 h. 20, une automobile, venant de la direction de Roubaix, se jetait sur le premier refuge situé au milieu de la chaussée centrale, à la hauteur de la rue du Jardin-Botanique, et en démolissait le soubassement en fonte dont les débris furent projetés jusque sur les trottoirs voisins. Rebondissant par la violence du choc, l'auto atteignit en plein le pylône éclairant le deuxième refuge et le coucha net sur le sol, dans un fracas de vitres cassées, pendant que des cris s'élevaient dans cette nuit de Noël.

Le bruit fut tel que beaucoup d'habitants du Grand Boulevard et même de la rue du Jardin Botanique, furent réveillés.

La voiture s'était bloquée sur place dans un état lamentable. Dans l'intérieur se trouvaient deux personnes qui furent légèrement blessées par des éclats de verre.

Après un réveillon...

De grand matin, mardi, M. Dumont, commissaire de police, accompagné de son secrétaire, M. Bourgeois, a ouvert une enquête aux fins de connaître quelles étaient les personnes et dans quelles circonstances avait eu lieu l'embardée. Les recherches furent assez difficiles car les occupants étaient rentrés à Lille. Néanmoins la police put savoir que vers 2 h. 30, après avoir passé la nuit du Réveillon à Roubaix, en famille, M. et Mme Fernand Laffont rentraient à Lille où ils demeurent 9, rue Nicolas-Leblanc.

La voiture roulait à environ 40 à 45 kilomètres à l'heure, quand brusquement elle fréla le soubassement d'un refuge au milieu de la chaussée.

Malgré un coup de volant pour reprendre la ligne droite, l'auto après une embardée sur le macadam alla se jeter sur le deuxième refuge portant l'indication rouge « Danger », dont le pylône fut pris en plein arrêt du véhicule. Le tube de fonte tomba, tandis que le pare-brise volait en éclats, blessant superficiellement les deux époux au visage aux mains.

La voiture, en pitoyable état, fut remisée dans un garage voisin.

Le commissaire, après ces déclarations, a dressé procès-verbal contre M. Fernand Laffont pour rupture et bris d'appareil d'éclairage et de protection sur la voie publique.

La liste des Gagnants de notre Grand Concours de la Reconstitution

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Du 498e au 503e Prix (6 prix). — UN PULLOVER, valeur 69 francs.

498e : M. LESAFFRE Charles, employé de commerce, boulevard de Metz, 112, ROUBAIX (Nord).

499e : M. DESWARTE Félicien, rue du Collège, 73, ESTAIRES (Nord).

500e : M. DEROUBAIX Charles, rue d'Isbrgues, 13 à BRUAY-EN-ARTOIS (P.-de-C.).

501e : Mme Delgatte Irène, couturière, rue d'Arcole, 39, TOURCOING (Nord).

502e : M. BULTEL Gustave, contremaître, rue Nationale, HAVERSKERQUE, par Saint-Venant (Pas-de-Calais).

503e : M. LECERF Romain, rue Victor-Hugo, n. 34, LOURCHES (Nord).

Du 504e au 506e Prix (3 prix). — UN PULLOVER DAME, valeur 65 francs.

504e : M. LOZINGUEZ Marcel, coiffeur, rue de Pernes, 85, BRUAY-EN-ARTOIS (P.-de-C.).

505e : Mme TINCQ Suzanne, rue de Mortagne, 3, FOUQUIERES-LEZ-LENS (P.-de-C.).

506e : Mme Agnès MOUVEAUX, Chemin Tassette, LENS (Pas-de-Calais).

Du 507e au 509e Prix (3 prix). — UN GILET SWEATER, valeur 68 francs.

507e : M. ROBERT Paul, employé de banque, rue du Buisson, 21, ANICHE (Nord).

508e : M. COUTANCE Henri, rue Jean-Jaurès, 74, LILLE.

509e : M. PIETERS Louis, employé, rue de la Filature, 10, SAINT-ANDRE (Nord).

510e et 511e Prix (2 prix). — UN SUJET MARBRE, valeur 65 francs.

510e : M. HOUPLAIN Paul, chaudronnier en fer, rue du Chemin de Fer, 3, BRUAY-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais).

511e : Mme Georges RICHARD, sténo-dactylo, rue Victor-Hugo, NOYELLES-GODAULT (Pas-de-Calais).

512e et 513e Prix (2 prix). — UNE COMBINAISON 3 pièces, valeur 65 francs.

512e : Mme PIETERS Andrée, rue de la Filature, 10, SAINT-ANDRE (Nord).

513e : M. DUSSART Albert, rue de Savoie, n. 13, BRUAY-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais).

Du 514e au 519e Prix (6 prix). — UNE ECHARPE, valeur 65 francs.

514e : M. DEPLANQUE Eugène, mineur, rue d'En Bas Gavlon, n. 16, HERSIN-COUPIGNY (Pas-de-Calais).

515e : M. Laurent PIZZI, chef de chantier, rue Pasteur, n. 16, THUMESNIL (Nord).

516e : M. COBERT Georges, industriel, rue des Fermes, 2, BERCK-VILLE (Pas-de-Calais).

517e : M. DUQUESNOY FONTAINE, rue du Marais, ALLOUAGNE (Pas-de-Calais).

518e : M. DESPLANQUES Aimé, contremaître, rue Desmazières, 13, LA MADELEINE-LEZ-LILLE.

519e : M. NEF Marcel, rue l'Ecrivain, 15, CALONNE-RICOUART (Pas-de-Calais).

Du 520e au 523e Prix (4 prix). — UNE BROCHE valeur 61 francs.

520e : M. HENNACHE Pierre, électricien, rue du Sentier, 44, LA MADELEINE-LEZ-LILLE.

521e : M. GILLERON Jean, instituteur, rue Albéric Biondeau, 6, HAUBOURDIN (Nord).

522e : M. LESCAUT Louis, rue du Pavé-Ouest, 252, LANDAS (Nord).

523e : Mme PLAYS Floribonne, rue de la Jappe, 13, THUMESNIL (Nord).

524e Prix. — UNE MONTRE NICKEL, valeur 60 francs.

M. DUMONT Léon, maçon, rue de Béthune, VERQUIGNEUL (Pas-de-Calais).

525e Prix. — UN VASE, valeur 60 francs.

M. MARYNS Camille, employé, rue Louise-de-Bettignies, 40, WATTRELOS (Nord).

Du 526e au 532e Prix (8 prix). — UNE MONTRE BRONZE, valeur 60 francs.

526e : M. RENARD Hilaire, peintre, rue du Calvaire, CUINCY, près Douai (Nord).

527e : Mme VINCENT Suzanne, Cité fosse 2, n. 120, MAZINGARBE (Pas-de-Calais).

528e : M. QUAJEBEUR Raoul, peintre, rue Haquez-Lalo, 3, cour Castelain, LOOS-LEZ-LILLE.

529e : M. HUARD Victor, instituteur, ANSTAING, par Chéreng (Nord).

530e : M. FIEVET Olivier, mineur, rue Raoul-Briquet, DOUVRIN (Pas-de-Calais).

531e : M. D'HOINE Henri, rue de l'Est, 83, LILLE.

532e : M. LIEFOOGHE Joseph, cultivateur, rue André-Chénier, LIEVVIN (Pas-de-Calais).

533e : Mme E. LEGRAND, 242, cité Foch, HENIN-LIETARD (Pas-de-Calais).

534e Prix. — UNE DOUZAINE MOUCHOIRS DE POCHE, valeur 60 francs.

Mme Gilberte CAFFE, 14, rue Hély-d'Olssel NOYELLES-GODAULT (Pas-de-Calais).

Du 535e au 542e Prix (8 prix). — UN PULLOVER, valeur 50 francs.

535e : M. LAGAESSE Adolphe, employé de tramway, rue de l'Abbé-Desplanque, 35, LAMBERSART (Nord).

536e : M. BARON Charles, chef démonteur, rue Pasteur, 3, SECLIN (Nord).

537e : Mme BARON Marie, rue Victor-Hugo, n. 74, SECLIN (Nord).

538e : M. LAGAESSE André, rue Vaillant, cour Marthe, 11, LAMBERSART (Nord).

539e : M. DOURLENS Léon, marchand de cycles, rue Creuse-Willeron, BLENDECQUES (Pas-de-Calais).

540e : M. LECAT Augustin, maréchal des logis fourrier, faubourg de Béthune, 125, DOUAI (Nord).

541e : M. HUYGHE Arthur, employé, rue Victor-Hugo, 98, LOMME (Nord).

542e : Mme FREMAUX GROUX, vins et liqueurs, rue de Lens, HAISNES-LEZ-LA BASSEE (Pas-de-Calais).

Du 543e au 546e Prix (4 prix). — UN COLLIER valeur 58 francs.

543e : M. DECOIN Jonas, rue de La Bassée, 74, LENS (Pas-de-Calais).

544e : M. MAHIEUX Henri, rue de Lille, 89 CARVIN (Pas-de-Calais).

545e : M. WATTELET, rue de Lillers, 44, BRUAY-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais).

546e : M. LAINE Alfred, mécanicien, rue Jean-Jacques-Rousseau, 84, HELLEMMES-LEZ-LILLE.

Du 547e au 550e Prix (4 prix). — UNE BROCHE valeur 54 francs.

547e : M. GOUY Olivier, cité Sainte-Barbe, n. 28, BAUVIN (Nord).

548e : Mme SAUVAGE Marcelle, rue Jean-Jaurès, VERQUIN (Pas-de-Calais).

549e : M. LOIRS CROMBEZ, route de Pernes, BURBURE (Pas-de-Calais).

550e : M. WAROQUIER Jean-Baptiste, rue Lamartine, ., FLERS-LILLE (Nord).

Du 551e au 553e Prix (3 prix). — UN PULLOVER DA E, valeur 50 francs.

551e : M. VAILLANT Albert, instituteur, rue Durot-Binauld, 7, LA MADELEINE-L.-LILLE.

552e : M. FLEURIZA MASSE, Hameau du Grand-Sainghin, 20, SAINGHIN-EN-MELANTOIS, par ..scq (Nord).

553e : Mme COUITE FALCO, rue des Ecoles, n. 49, AUCHEL (Pas-de-Calais).

Du 554e au 556e Prix (3 prix). — UN GILET SWEATER, valeur 50 francs.

554e : M. DELANNOY Emile, Hameau du Grand-Sainghin, 20, SAINGHIN-EN-MELANTOIS, par Ascq (Nord).

555e : M. HERLEM Emile, rue Léon-Gambetta, 23, VILLERS-EN-CAUCHIES (Nord).

556e : M. KUDDLESTONE Charles, sémaphoriste, rue de la Gare, 15, ALLENNES-LEZ-MARAIS (Nord).

557e et 558e Prix (2 prix). — DEUX PEIGNOIRS, valeur 49 francs.

557e : M. DESREUMAUX Eugène, sentier de la Lys, 4, ARMENTIERES (Nord).

558e : M. Georges LHEUREUX, coron des 18, n. 11, DOUVRIN (Pas-de-Calais).

Du 559e au 608e Prix (50 prix). — UN PORTEMINES, valeur 45 francs.

559e : M. DIEUDONNE François, mineur, route de Libercourt, 127, CARVIN (P.-de-C.).

560e : Mme DEREMAUX Marthe, casquetière, sentier de la Lys, 4, ARMENTIERES (N.)

561e : M. OSTEN Emile, retraité des Douanes, rue de la Gare, ERQUINGHEM-LYS (N.).

562e : M. DELSAUX Elysée, relieur, rue du Sentier, 7, LA MADELEINE-LEZ-LILLE.

563e : Mme MARY Marthe, place de la Gare, n. 1, LOOS-LEZ-LILLE.

564e : M. DUMONT Abel, rue Nationale, estaminet, BURBURE (Pas-de-Calais).

565e : Mme Sauvage Lucienne, rue Alfred-de-Vigny, 16, LENS (Pas-de-Calais).

566e : M. BILOT André, sculpteur, rue Félix-Faure, 7, LENS (Pas-de-Calais).

567e : M. THUMERELI E Georges, rue Gay-Lussac, 2, AVION (Pas-de-Calais).

568e : M. LEROUX Maurice, commerçant, Chemin du Bois, LOISON-SOUS-LENS (Pas-de-Calais).

569e : Mme VERLEENE Jeanne, couturière, rue de Lillers, 85, BRUAY-EN-ARTOIS (P.-C.).

570e : Mme MOREAU ALAPEL, rue Kléber, 85, LA MADELEI E-LEZ-LILLE (Nord).

571e : M. DEREGNAUCOURT Henri, rue du Boujon, 23, FAUMONT (Nord).

572e : Mme Aline REVEIL, Cité Ouvrière, n. 157, SIN-LE-NOBLE (Nord).

573e : M. Paul BRUNEL, mineur, rue Saint-Pry, 101, BETHUNE (Pas-de-Calais).

574e : M. L. DEBACHY MARTIN, rue Faidherbe, 30, LEZENNES (Nord)

575e : M. GUERVILLE Marcel, commerçant, rue des Cordelliers, 16, ABBEVILLE (Somme).

576e : M. BAERT Pierre, rue d'Houthem, 82, peintre, à COMINES (Belgique).

577e : M. L NFANT Jean , menuisier, 32, rue Sadi-Carnot, RONCHIN (Nord).

578e : M. SCAPS Marcel (fils), rue Abregain, 56, LIEVIN (Pas-de-Calais).

579e : M. COLLART Emile, cité du Moulin, n. 224, AUBY-LEZ-DOUAI (Nord).

580e : M. LEBAS Alfred, maçon, rue Neuve, HAUSSY (Nord).

581e : M. SAUVAGE Xavier, coron du Maroc,, n. 5, DOUVRIN (Pas-de-Calais).

582e : M. GOURDIN Louis, rue de la Mairie, OBLINGHEM (Pas-de-Calais).

583e : M. LESPAGNOL Emile, rue Gastiglione, cité de la Souchez, 10, ANGRES (P.-C.).

584e : M. BLANQUET MAYEUR Aimable, chaudronnier, rue Ambroise-Thomas, 7, LIEVIN (Pas-de-Calais),

585e : M. Charles CHRETIEN, cultivateur, rue de la Gare, 41, FRETIN (Nord).

586e : M. OUALI Ahmed, employé, rue Jean-Jaurès, 255, ANZIN (Nord).

587e : M. QUESNEZ Paul, rue Jouffroy, 108, LYS-LEZ-LANNOY (Nord).

588e : M. STAELEN Gustave, cité Savergne, n. 15, COUDEKERQUE-BRANCHE (Nord).

589e : M. THUILLIER Emile, zingueur, rue Henri-Ghesquières, 66, SIN-LE-NOBLE (Nord).

590e : M. LEMAIRE Paul, chaudronnier rue Malherbe, 19, LIEVIN (Pas-de-Calais).

(A SUIVRE.)

A titre d'indication et pour permettre à nos lecteurs de se rendre compte de leurs chances nous publions le bulletin du dernier gagnant de la liste ci-dessus :

M Lemaire Paul, chaudronnier, rue Malherbe, 19, à Lievin (Pas-de-Calais), **a donné 5 noms dans l'ordre exact comparativement à la liste type, c'est-à-dire : 1° Lens; 2° La Bassée; 3° Lievin; 4° Souchez; 5° Vimy.**

Il a indiqué comme chiffres pour les questions subsidiaires : 3e question, 75.200; 4e question, 125.300.

La distribution des Prix

Les prix seront à la disposition des gagnants en nos bureaux, 186 bis, rue de Paris, à Lille, tous les jours, sauf les dimanches et fêtes, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h., dès la publication des résultats.

Conformément à l'article 9 du règlement, il suffira aux gagnants de justifier de leur identité pour les y réclamer.

Les frais d'envoi seront à la charge des bénéficiaires qui demanderont l'expédition de leurs prix.

Des villas de Malo-Centre sont cambriolées

Au cours de la nuit dernière, des cambrioleurs ont pénétré dans les ville « Sam-Su-Phi », appartenant à M. Colliche, de Lille et « Ma Françoise », propriété de M. Spriet, avocat à Lille.

Ces deux villas sont situées en digue de mer et se trouvent édifiées l'une à côté de l'autre.

Les malfaiteurs ont fracturé les pièces du rez-de-chaussée, sont descendus dans la cave, où ils ont dérobé le vin. D'après les premiers éléments de l'enquête, les voleurs ont opéré en passant par les portes de derrière des villas.

La police de Malo-les-Bains procède à une enquête et semble avoir des raisons de croire

Soixante-dix mineurs ont échappé à une mort horrible

Le câble d'une cage se rompit mais l'appareil de sécurité fonctionna et tous furent sauvés après cinq heures d'angoisse.

A la première descente des ouvriers mineurs du puits Germain, des mines de Valdonne (Bouches-du-Rhône), 70 ouvriers avaient pris place dans la cage lorsque, à 80 mètres, une rupture se produisit dans l'attache de la cage. Il restait à parcourir encore près de 500 mètres. Une rumeur terrible monta des entrailles du puits où l'on croyait, au premier abord, la catastrophe accomplie. Il n'en était rien, car les appareils de sécurité avaient fonctionné à merveille, arrêtant, sur l'espace incroyable de quinze mètres, sitôt les attaches rompues, la cage dans sa course à la mort.

Les secours, organisés avec un dévouement sans borne par tout le personnel restant à la surface, dirigée par les ingénieurs et chefs de services, permirent de sortir, après cinq heures d'efforts, et de remonter au jour les 70 mineurs, transis de froid, dont une dizaine de blessés, peu grièvement, dans cet arrêt violent.

Il faut se réjouir de ce que, grâce à ces appareils, tout se borne à quelques blessés et des dégâts matériels ; mais l'on ne peut penser sans frémir à la position de ces hommes précipités dans un gouffre de 500 mètres de profondeur.

Parfumerie Hurez CADEAUX pour FETES 54, Grande-Place, Lille

L'effondrement à Sin-le-Noble d'un bâtiment des Mines d'Aniche

L'état des blessés demeure grave

Les bâtiments modernes vont-ils s'effondrer les uns après les autres, comme à Vincennes, à Paris et Saumur ? On pourrait le craindre avec le nouvel accident survenu lundi soir, à Sin-le-Noble, et que nous avons brièvement relaté hier.

Voici de nouveaux détails recueillis sur les lieux du sinistre

La fosse Notre-Dame, des Mines d'Aniche, est située sur les confins des communes de Waziers et de Sin-le Noble. On y arrive par des chemins épouvantables en cette saison.

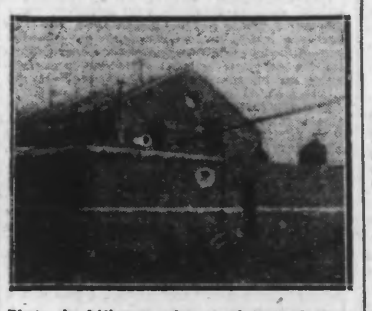

Photo du bâtiment prise avant l'effondrement

Après avoir longé plusieurs voies ferrées, traversé des ponts, on descend dans un bas-fond où accède un long escalier qui conduit dans l'enclos de la mine. Cet escalier était encore, mardi matin, encombré de gravois, de briques et d'énormes pièces métalliques. Un passage y avait été déblayé à la hâte, car c'est là que s'est écroulé le nouveau bâtiment, destiné aux salles de bain et aux lavabos des ouvriers, qui domine l'escalier à une assez grande hauteur.

La nouvelle construction, dont les débris jonchent maintenant le sol, était adossée à un bâtiment plus ancien, le gros œuvre des travaux était achevé et c'est au moment où les ouvriers enlevaient les étais que l'accident s'est produit.

M Hochedez, chef d'atelier de la Compagnie d'Aniche, se trouvait à l'intérieur de l'immeuble, avec M Tavernier, contremaître de M. Fidon, entrepreneur à Douai. Du rez-de-chaussée, ils examinaient les fenêtres et tous deux furent grièvement blessés par les décombres au moment de la chute du mur de dix mètres de hauteur sur sept à huit mètres de largeur. La maçonnerie avait entraîné la charpente en fer.

M. Hochedez reçut les premiers soins du docteur Dupas, dans une salle située juste en face, et destinée aux visites médicales. Le docteur constata sur le côté gauche plusieurs côtes fracturées ; cependant, l'état du blessé, traité chez lui, à la Cité Notre-Dame, avec des piqûres antitétaniques, s'était amélioré hier. — M. Tavernier, atteint à la tête et aux jambes, est également soigné à son domicile, rue de Douai, à Sin.

Quant au mineur, Alfred Joly, d'Ecourt-St-Quentin, il ne se trouvait pas dans le bâtiment en construction ; il descendait l'escalier, dont nous avons parlé plus haut, après avoir touché la quinzaine. Il aurait infailliblement été tué sur le coup si une énorme armature métallique, tombée en travers de l'escalier, ne l'avait en partie protégé M. Joly est soigné à l'Hôtel-Dieu à Douai, où les chirurgiens espèrent le sauver.

Le Parquet de Douai a fait prélever des échantillon du mortier employé dans la nouvelle construction Les employées de la Compagnie montrent aux visiteurs les briques tombées, qui paraissent à l'état de neuf, les pans de murs désagrégés, et chacun hoche la tête en exprimant des réflexions dont il serait prématuré de faire état

Il est préférable d'attendre les résultats de l'enquête judiciaire pour déterminer les responsabilités de l'accident.

La terrible catastrophe de Saumur

Deux blessés sont dans un état désespéré

Saumur. — L'enquête judiciaire ouverte pour établir les responsabilités dans le tragique effondrement du garage de Saumur, s'est poursuivie toute la journée. Le procureur de la République, M. Ancelin, le commissaire de police Freulicot, le capitaine du génie Fayol et M. Jamard, expert désigné par le Parquet, se sont rendus de bonne heure sur les lieux de l'éboulement, accompagnés de M. Bonhomme, entrepreneur à Tours, qui avait été chargé par adjudication d'édifier la construction, et le son contremaître M. Ferrari.

L'après-midi, ils ont examiné attentivement les décombres. Ils ont prélevé différents matériaux, notamment des morceaux de fer et des plaques de ciment qui seront expédiés à Paris pour être expertisés. M. Bonhomme a été longuement questionné. Il a fait connaître que c'est sur un ordre verbal qu'il avait déboisé la carcasse hier matin, c'est-à-dire 18 jours après le coulage du ciment, alors qu'il est prévu 21 jours pour le déboisement. Cette opération malheureuse se fit, d'autre part, par un temps peu favorable.

Les enquêteurs auraient établi que c'est la poutre centrale, d'une portée de 36 mètres, qui se serait affaissée, entraînant l'éboulement de la plus grande partie du bâtiment. Des morceaux de cette poutre ont été saisis.

Enfin, on aurait établi qu'on aurait voulu placer, dès le 1er janvier, des autos-mitrailleuses et des autos-canons sous le garage pendant qu'on aurait achevé le finissage du bâtiment.

Ajoutons que la liste des morts est officiellement de sept.

M. Courvoisier, qui avait été retiré des décombres dans le coma, est toujours dans un état désespéré, ainsi que M. Prosper Audibert. L'état du troisième blessé, M. Articell, est sans changement.

Les obsèques officielles des victimes auront lieu jeudi matin à 9 heures, aux frais de la municipalité de Saumur.

LE DRAMATIQUE SUICIDE D'UN DESESPERE

A l'hospice de Vienne (Isère), M. Giraud, 40 ans, cultivateur à Marcollin, en traitement pour accident du travail, avait eu une vive discussion avec sa femme qui était venue le voir. Depuis ce moment, il était sombre

Hier soir, trouvant une fenêtre ouverte, il se jeta brusquement dans le vide. Une religieuse sœur Angèle, qui passait à ce moment, parvint à le saisir par les pieds. Mais elle ne put le retenir longtemps et le malheureux s'écrasa sur le sol.

Epuisée par son effort, la religieuse tomba évanouie. Une longue syncope s'en est suivie et elle ne revint à elle que longtemps après, grâce aux soins énergiques qu'on lui prodigua.

UN POLICIER VICTIME D'UN ATTENTAT

On mande de Zagreb : La nuit dernière, un inconnu dissimulé dans une cabine téléphonique d'un café, a tiré un coup de revolver sur un agent de la police secrète nommé Grauer, au moment où celui-ci venait répondre à un appel. Le meurtrier a réussi à s'enfuir. La victime a été transportée à l'hôpital dans un état grave.

DERNIERE HEURE

PAR NOTRE FIL SPECIAL ET PAR T.S.F.

Déclarations de la femme du conseiller Fachot

Interrogée par le collaborateur d'un de nos confrères parisien, Mme Fachot a déclaré : M. Fachot ne saurait en vouloir à son meurtrier, un pauvre malheureux, un exalté. Mais par contre, il nourrit un juste ressentiment contre ceux dont les articles qui ont inspiré cette tentative d'assassinat dont la portée dépasse de beaucoup sa personnalité, puisque en l'occurence, c'est la France qui est atteinte plus que lui-même. Il a reçu plus de 150 télégrammes et des lettres en tel nombre que je ne suis pas encore parvenue à les lire toutes. De nombreuses sociétés d'Alsace et de Lorraine, la plupart des sociétés patriotiques de France lui ont adressé des fleurs, des compliments, etc...

Ces manifestations de sympathie touchent profondément mon mari. Il est particulièrement sensible aux envois d'Alsace qui prouvent combien il a laissé dans ce pays le souvenir d'un homme droit et loyal. Et en souriant Mme Fachot ajoute : Surtout ne me faites pas dire trop de choses. Mon mari me gronderait. Il n'aime pas qu'on parle de lui et cette malheureuse affaire lui vaut une publicité (passez-moi le mot) qu'il est le premier à déplorer.

LES ANGLAIS ONT FETE « CHRISTMAS »

Malgré la maladie du roi et sur le désir même du souverain, Noël a été célébré en Angleterre suivant la tradition. Lundi, le réveillon a été fêté dans toue les grands restaurants comme les autres année et hier les rues de Londres étaient désertes ; les familles étant réunies pour les fêtes traditionnelles. Cependant, l'amélioration de l'état du roi ne s'étant fait sentir que depuis quelques jours, le commerce a un peu souffert cette année ; l'anxiété causée par la maladie du roi ayant longtemps rendu incertaine la possibilité de célébrer Noël comme les autres années. Pour la première fois depuis 10 ans, la famille royale se trouvait réunie à Londres pour les fêtes. Les souverains anglais vont d'ordinaire à Sandringham à cette occasion. Dans diverses églises, on a prié hier pour le rétablissement du roi.

Un métayer tomba sur une scie mécanique qui lui arracha un morceau du cœur

M. Sorges, âgé de 54 ans, métayer à Beauoleil, était entré dans l'atelier d'un charpentier qui était en train de débiter des madriers à la scie mécanique. Tout en causant, M. Sorges est tombé sur la lame droite de la scie qui lui a fait une profonde entaille au côté gauche, arrachant un morceau du cœur. La mort a été instantanée.

EFFROYABLE TRAGEDIE

Une brute assassina sa femme, deux de ses enfants puis se suicida

Tour à tour, teinturier, manœuvre, chauffeur de camion, mais s'adonnant surtout à la boisson, le nommé Antonin Verdier, âgé de 30 ans, originaire de Chalmazelles, s'était marié il y a 5 ans, avec Mlle Eugénie Beysson, de 3 ans plus jeune que lui et n'avait tardé à donner à sa femme de sérieuses raisons de le quitter. Trois enfants : l'aînée, Amélie, âgée de 4 ans et 2 petits garçons André, 2 ans et Pierre, 6 mois, avaient seuls empêché les époux de se séparer, mais chaque jour Verdier devenait plus brutal.

Il y a 8 jours, il achetait un revolver et annonçait son intention de se suicider après avoir tué sa famille. Des parents intervinrent et on crut que Verdier avait renoncé à son projet, mais n'ayant pas vu son gendre depuis dimanche soir, M. Beysson père a fait ouvrir hier la porte d'un jeu de boules dans Verdier était le gérant. Il a découvert quatre cadavres. Après avoir abattu sa femme d'une balle dans la tempe droite, Verdier avait, la nuit de dimanche à lundi, tué dans son lit, le petit André et dans son berceau le jeune Pierre, puis au pied du berceau il s'était suicidé en se logeant une balle dans la tête.

La petite Amélie n'avait été sauvée que par miracle. En effet, dimanche, elle avait été poussée si rudement par son père contre une tablette, qu'elle avait eu la lèvre coupée et qu'elle avait fui chez sa grand'mère.

Dernière heure sportive.

Le Roubaisien Alvérel a battu le Boulonnais Lefort par disqualification

La réunion de gala du Central Sporting Club a remporté hier soir son habituel succès. Le principal combat mettait aux prises Alverel, ex-champion de France, contre le boulonnais Lefort. Il se termina tout à l'avantage d'Alverel.

A la septième reprise, le boulonnais a frappé bas et fut disqualifié.

Voici d'ailleurs les résultats : 6 rounds de 2 minutes poids coqs : Bouisson bat Vannepain aux points.

Poids mi-moyens : Frare bat Cocito aux points.

8 rounds de 2 minutes, poids plumes : Revaud bat Carteron par abandon au 7e round ; poids légers : Falk bat Bernjtein par arrêt de l'arbitre au 1er round.

10 rounds de 2 minutes, poids plumes : Faugeur bat Hazan aux points.

10 rounds de 3 minutes : Alverel bat Lefort disqualifié pour coup bas au 7e round ; Kessler bat Porcher aux points.

Lille

"Bonhomme Noël est passé"

A L'UNION DES MUTILES

La salle de la Faculté des Lettres était vraisemblablement trop exiguë pour contenir hier les petits invités et leurs parents de l'Union des Mutilés, Réformés et Veuves de guerre. En se serrant un peu, tout le monde trouva pourtant place face au superbe Arbre de Noël, resplendissant de lumière et de dorures, tout chargé de jouets. Les Pupilles de la Nation, pour qui, également, la fête était donnée, se réjouirent également du joli spectacle auxquels ils avaient été invités et par des éclats de joie et de bonheur, prouvèrent leur reconnaissance, leur affection même, aux dévoués administrateurs de l'Union des Mutilés, qui leur prodiguèrent tant de jouets et de friandises.

Après un intéressant concert donné par la troupe théâtrale « Le Tréteau », Bonhomme Noël fit son apparition et distribua ses douceurs aux bambins, aux acclamations et à la satisfaction aussi des parents.

MM. Balavoine, Colas, Alricq, l'Ime Hamlcotte, MM. Cassel, Langlois, Maes, Parmentier, Michel, etc., furent remarqués parmi les personnalités ou organisateurs de cette charmante matinée.

A L'AMICALE DE Mme RECAMIER

La Maison des Amicales, Place Sébastopol, était hier à 16 heures le théâtre d'une charmante fête de famille organisée par Mme Penant, présidente de l'Amicale Mme Récamier (Saint-Sauveur) et ses collègues de la Commission : Mlle Coussement : Mmes Doyennette, Vanhieuvenhuyse, Lebocq, Delange, Courouble.

Tous les dimanches les spectacles se représentent dans cette salle, — trop exigüe souvent — et tous les dimanches on éprouve un nouveau plaisir, car chaque fois ces matinées changent et procurent un nouvel attrait au public Hier donc au programme on goûta l'œuvre délicieuse « Mon Petit Mari » opérette moderne en deux actes qu'interprêta Line Dariel et sa troupe d'excellents artistes. On applaudit également au succès prodigieux obtenu par cette autre chef-d'œuvre : « Amour et Rédemption ». Succès prodigieux répétons-nous. Il le fut d'autant plus que l'auteur est le sympathique secrétaire général de l'Union des Amicales M. Ernest Bétremieux et que le drame est interprété avec un talent sans égal pour Line Dariel et sa troupe. Quelle joie délicieuse également on éprouva mardi à voir la toute gracieuse petite étoile Mlle Rose Blanche; quelle joie encore pour nous après l'audition de Mme Delange Vandercruyssen à voir tous ces mioches contempler avec extase et... envie les jouets et friandises que « leurs grandes » avaient préparés à leur intention. Et c'est alors qu'on vit « Bécassine » remplaçant « Bonhomme Noël » très absorbé en ces jours de fête par ses nombreuses occupations procéder à la distribution de toutes ces bonnes choses aux enfants sages.

Parmi les personnalités présentes, nous citerons : M. Doyennette, Bozier, Bour, conseillers municipaux ; Viste, David, Mazinghien, Crévillier, Thorès, Delrive ; Mmes David, Bailleul, Lecourt, des Amicales ; Mmes Hloca, directrice de l'école ; Hurillon, Lecouffe, institutrices.

DANS LES ECOLES

Nombreuses furent, hier